

Service social



Les enfants de la prostitution, par Michel Dorais, avec une collaboration de Denis MÉNARD, Montréal, VLB Éditeur, 1987, 139 pages. («Changements».)

Guy Poulin

Volume 37, numéro 1-2, 1988

Par-delà les barrières des sexes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/706401ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/706401ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

École de service social de l'Université Laval

ISSN

1708-1734 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Poulin, G. (1988). Compte rendu de [*Les enfants de la prostitution*, par Michel Dorais, avec une collaboration de Denis MÉNARD, Montréal, VLB Éditeur, 1987, 139 pages. («Changements».)]. *Service social*, 37(1-2), 278–280. <https://doi.org/10.7202/706401ar>

² *La paternité, une invention de la société*, dans : le *Journal de Québec*, Québec, 17 juin 1987, p. 20. *Le père n'est qu'une invention de société*, dans : *La Presse*, Montréal, 17 juin 1987, p. A-13.

Les enfants de la prostitution par Michel DORAIS, avec une collaboration de Denis MÉNARD, Montréal, VLB Éditeur, 1987, 139 pages. (« Changements ».)

Ce livre a pour projet de faire le point sur la prostitution juvénile au Québec. Les deux auteurs, travailleurs sociaux au Centre de services sociaux du Montréal métropolitain, ont développé au cours des dernières années une pratique de travail auprès des jeunes prostitués des deux sexes. Leur ouvrage est donc le reflet de leurs pratiques et pensées professionnelles et s'inscrit nettement dans la préoccupation grandissante, depuis les cinq dernières années, des institutions et des gouvernements concernant la prostitution juvénile (Comité Badgley, rapport Fraser).

Ce court ouvrage, qui contient par ailleurs beaucoup d'informations, se divise (outre l'introduction et la conclusion) en six parties.

Dans une première division présentant deux récits de vie, les auteurs laissent parler Linda et Stéphane, qui ont vécu cette réalité. Leur témoignage est clair, dur et brutal ; il nous laisse voir de l'intérieur l'impact de la prostitution chez les jeunes : drogue, alcool, révolte, perte d'estime de soi, pensées suicidaires. Ils le disent tous les deux : ils sont « poqués » de la vie et la côte sera dure à remonter.

Une partie intitulée « Des jeunes et leurs clients », nous dresse un portrait très concret de ceux qui se prostituent et de ceux qui y recourent. Ici les auteurs abordent cette question sous un jour résolument social plutôt que clinique. Pour eux, la prostitution est une alternative de survie pour ces jeunes et ils rejettent clairement la vision clinique qui chercherait à nous les faire voir comme atteints de perversions ou de névroses spécifiques. De même, les clients ne sont pas pour eux, uniquement des homosexuels ou des pédophiles, selon les mythes courants. Ce sont des hommes (très majoritairement) de toutes classes sociales et de toutes conditions psychologiques, bref « monsieur tout le monde ».

La rubrique « Les réseaux d'abus et de prostitution » nous indique, étape par étape, le processus de formation d'un réseau de jeunes et de clients passant de l'abus sexuel proprement dit (jeunes victimes passives) à la prostitution en tant que telle (adolescent(e)s, victimes actives). Les auteurs nous indiquent aussi, de façon précise, le *modus vivendi* de ces réseaux (gains pour les adultes, gains pour les enfants, règles de fonctionnement, rôles adoptés par les abuseurs, rôles induits chez les abusés).

Dans la section « Les conséquences de la prostitution chez les jeunes », les auteurs énumèrent quinze conséquences spécifiques de la prostitution, et qu'ils regroupent sous trois grandes appellations : conséquences psychologiques, relationnelles et physiques. Ils soulignent avec force ces nombreuses conséquences afin de débanaliser le phénomène (« la prostitution, c'est un métier comme un

autre») et afin que les intervenants puissent déceler la présence d'activités prostitutionnelles lorsque des jeunes consultent pour d'autres motifs.

« Une bien vieille histoire » nous rappelle les origines et le développement de la prostitution chez les jeunes. Encore là, Dorais et Ménard choisissent d'analyser cette situation comme un phénomène social et nous entretiennent ainsi de quatre grands thèmes : du troc à la prostitution sacrée, de la prostitution sacrée à la prostitution profane, de la morale au contrôle, et une sexualité de consommation.

Finalement, le chapitre « Des pistes d'intervention » constitue probablement la clef de l'ouvrage. Les auteurs y esquissent le modèle d'intervention privilégié par eux, à savoir le modèle structurel, plutôt que clinique (thérapeutique). Ce choix implique qu'il faut travailler sur des stratégies de rechange à offrir à ces jeunes plutôt que de les changer, eux. Par conséquent, les dimensions individuelles, familiales, sociales, médicales, juridiques, politiques, collectives et communautaires devront être abordées par ceux et celles désirant s'impliquer auprès de cette population. Ce modèle implique de plus une condition essentielle : l'intervention ne devra pas être faite *pour* ces jeunes, mais *avec* eux.

Un grand mérite de cet ouvrage est la clarté des prises de position ; après la lecture, il n'y a pas de confusion possible : la prostitution juvénile est une stratégie de survie. Cette vision, par ailleurs très courageuse, nous interpelle très sérieusement comme société, face au traitement que nous dispensons à nos jeunes. Les quelques enfants que nous faisons encore sont confrontés à une série interminable de maux sociaux : abus sexuels, inceste, prostitution, violence physique, écoles mal adaptées, marché du travail congestionné, famille éclatée, etc. Ainsi donc on peut se demander quelle place nous leur faisons ; comment se fait-il que 5 000 jeunes à Montréal et de 500 à 800 à Québec choisissent la prostitution ?

De façon plus spécifique, les hommes sont interpellés par ce livre. Ceux qui utilisent les jeunes prostitué(e)s le font en lien avec les lacunes de leur socialisation en tant qu'hommes. Faut-il rappeler ce concept simpliste : s'il n'y avait pas de demande, la prostitution juvénile n'existerait pas. Quelle est donc cette socialisation masculine qui amène des hommes à payer des jeunes de 10, 12, 14 ans en échange de faveurs sexuelles, et tout cela au nom du plaisir ?

Les auteurs ayant une expérience réelle de cette situation, leur livre acquiert une grande crédibilité. Il a le mérite d'être concret et d'illustrer de façon réaliste le monde de la prostitution juvénile. Cet ouvrage a de la substance, touche les vraies questions et suscite la réflexion. En ce sens, il peut intéresser toute personne œuvrant auprès des jeunes en général.

J'émettrais cependant une réserve quant au choix (délibéré je pense) de certaines appellations : les *enfants* de la prostitution, *victimes* passives, *victimes* actives, abusées, etc. Ces termes ont une résonance tout à fait pertinente pour les adultes que nous sommes, mais n'ont pas de sens pour ces jeunes ; ils ne s'y retrouvent pas et, surtout, ne s'y identifient pas. En ce sens, le livre a été écrit par des adultes et pour des adultes ; il ne réussit donc pas à rejoindre ces jeunes sur leur terrain.

En terminant, je citerai ce passage :

« Aussi, je ne soulignerai jamais assez combien nous devons être disponibles à l'égard de ces jeunes, ouverts à leur expression, attentifs à leurs besoins et à leurs émotions et respectueux de leur différence. Comprendre la vision que chaque jeune a de sa prostitution demeure indispensable à toute velléité d'aide. » (P. 123)

Guy POULIN

*Groupe d'aide aux personnes impulsives (GAPI),
Québec.*

Why Men Are the Way They Are : the Male-Female Dynamic par Warren FARRELL,
New York, McGraw Hill, 1986, 403 pages.

Warren Farrell s'est fait une réputation de pionnier en ce qui concerne la nouvelle condition masculine avec la publication, en 1974, de son premier livre, *The Liberated Man*. Depuis, il a organisé des centaines d'ateliers et de groupes de réflexion sur les rapports entre les hommes et les femmes. Dans ce dernier livre, Farrell répond aux questions les plus fréquemment posées lors de ses ateliers, par exemple : « Si les hommes ont le pouvoir, pourquoi voudraient-ils changer ? » ou « Les femmes ont beaucoup changé, pourquoi les hommes n'ont-ils pas changé avec elles ? ». Les réponses apportées par Farrell risquent d'en surprendre ou d'en consterner plusieurs.

D'abord, l'auteur prétend qu'il n'est pas tout à fait vrai que les hommes ont plus de pouvoir que les femmes. Cette affirmation découle de la définition très large du pouvoir que Farrell présente au tout début de son livre : la capacité de contrôler sa propre vie dans toutes ses dimensions. Cela veut dire non seulement avoir accès aux récompenses extérieures (revenus, prestige, biens matériels), mais également aux ressources intérieures telles que la capacité d'exprimer ses émotions, une image positive de soi, une paix intérieure et une concordance entre ses valeurs et ses activités quotidiennes. S'il est vrai que les hommes ont traditionnellement eu beaucoup plus de pouvoir extérieur que les femmes, l'auteur constate que la compétition et les autres performances exigées par les rôles masculins les ont coupés du pouvoir sur leur vie intérieure ; quand ils se mettent en contact avec leur expérience intime du pouvoir, c'est, plus souvent qu'autrement, un sentiment d'impuissance qui surgit, entre autres dans leurs rapports avec les femmes, même s'il leur demeure caché comme ils se le cachent à eux-mêmes. Ce manque de pouvoir sur leur vie intérieure rend les hommes dépendants du soutien émotionnel des femmes. Il se sentent obligés de gagner l'amour, l'affection et l'accès à la sexualité par le biais de leurs performances et non par un partage réel d'intimité. Cette dépendance créerait aussi un sentiment d'impuissance. Ainsi, les femmes ne sont pas toujours conscientes du pouvoir qu'elles exercent sur les hommes.